

Doctora honoris causa

Caddy Adzuba Furaha



UAB

Universitat Autònoma de Barcelona

Doctora *honoris causa*

CADDY ADZUBA FURAHA

Discurs llegit
a la cerimònia d'investidura
celebrada a la sala d'actes de l'edifici Rectorat
el dia 5 de març de l'any 2019

UAB

Universitat Autònoma de Barcelona

Índex

Presentació de Caddy Adzuba Furaha per Gregori Garzón Clariana	5
Discurs de Caddy Adzuba Furaha	11
Discurs de Margarita Arboix, rectora de la UAB	21
<i>Currículum vitae</i> de Caddy Adzuba Furaha	27
Acord de Consell de Govern	33

PRESENTACIÓ
DE
CADDY ADZUBA FURAHA
PER
GREGORI GARZÓN CLARIANA

LAUDATIO

Senyora Rectora,
Autoritats i càrrecs acadèmics,
Benvolguts companys i estudiants,
Senyores i senyors,

Avui tinc l'honor d'apadrinar una personalitat coneguda a tot el món: la senyora Caddy Adzuba, jurista de formació, periodista en exercici i, amb aquestes eines, constructora de pau i defensora dels drets fonamentals de les persones dels grups més vulnerables del seu país, especialment les dones i els infants.

Per comprendre els mèrits excepcionals d'aquesta dona justa i valenta, convé recordar, encara que sigui breument, les característiques particulars del país on va néixer, viu i treballa. La República Democràtica del Congo és el segon estat més gran de l'Àfrica, amb una extensió que és quatre vegades la de la península Ibèrica i una població de més de 82 milions d'habitants, similar a la d'Alemanya, però amb la diferència que la del Congo creix molt més de pressa. És un territori amb grans riqueses naturals, d'on s'extreuen valuosos productes bàsics, com ara or, petroli, urani i també coltan, un material útil per a la producció dels telèfons mòbils que tenim tots.

Són sobretot les riqueses d'aquest gran país les que expliquen que hagi estat repetidament l'escenari de cruents conflictes armats des de la seva independència del Regne de Bèlgica l'any 1960. Llavors ja fou necessària la intervenció militar de les Nacions Unides en una operació no exempta de greus problemes i riscos, en la qual va morir el mateix secretari general de l'ONU, Dag Hammarskjöld, el 1961.

En els anys noranta va esclatar al Congo un dels conflictes armats més cruels del món, que encara dura i en el qual es cometen atrocitats increïbles, de les quals deixen constància diverses resolucions del Consell de Seguretat de les Nacions Unides, la més recent la Resolució 2.409 (2018). Aquests crims inhumans inclouen, entre d'altres, violències sexuals, la violació programada de milers de dones i el reclutament pels grups armats de milers d'infants, obligats a esdevenir «nens soldats». En aquest context complex i excessivament perillós, la Sra. Adzuba mena el seu combat per la pau i la dignitat.

Senyora Rectora, continuaré el meu elogi en francès com a deferència envers la doctoranda, encara que el penso acabar en català perquè m'entengui tothom.

Madame Caddy Adzuba a été elle-même victime de la violence qui sévit dans son grand pays lorsqu'elle, encore adolescente, a dû fuir des forces armées qui ont dévasté la maison de ses parents. Le sentiment d'injustice qu'elle a dû éprouver à cette occasion a peut-être influencé le choix de ses études à l'Université de Bukavu, couronnés avec la collation d'une Licence en Droit ; mais au travail dans l'ambiance feutrée d'un cabinet d'avocats, elle a préféré la pratique d'un journalisme actif au bénéfice de ses concitoyens.

Ce journalisme courageux, Madame Adzuba l'exerce surtout à Radio Okapi, la station de radio de la MONUSCO, la Mission des Nations

Unies pour la stabilisation du Congo, créée par le Conseil de Sécurité en 2000 pour accompagner le processus de paix en République Démocratique du Congo. Radio Okapi est actuellement la plus grande radio de l'Afrique francophone et ses émissions en plusieurs langues sont reçues dans tout le territoire du Congo, avec une audience estimée de 24 millions d'auditeurs par jour.

Mais le combat de Madame Caddy Adzuba va bien au delà de sa contribution à Radio Okapi : elle est aussi membre fondateur du réseau Un Haut-parleur pour le Silence (un projet de la Fondation Euro Arabe) et membre de l'Association des Femmes des Médias de l'Est du Congo, d'où l'on a dénoncé devant la Cour pénale internationale et le Sénat des États Unis la violence sexuelle subie par les femmes au Congo. En plus, Madame Adzuba est la présidente d'AFIDEP, une association active à Bukavu depuis 2004 et qui vise la formation de leaderesses.

Les activités de Madame Adzuba n'ont pas été sans risque, puisqu'elle a déjà subi deux attentats contre sa vie et reçu des menaces de mort. Mais son courage et sa détermination exemplaires lui ont valu la reconnaissance sur le plan international, et elle s'est vu décerner plusieurs prix, notamment deux qu'il me paraît obligé de mentionner : en 2014 elle a été lauréate du prix Prince d'Asturies de la concorde, ce qui a eu un grand retentissement au niveau européen ; aussi, en 2016 elle a obtenu le Prix International Liber Press de Gironne, qui témoigne de la reconnaissance croissante de son travail en Catalogne.

Senyora Rectora, abans d'acabar voldria afegir una reflexió. Jo no soc un dels fundadors d'aquesta universitat, però sí que en soc un dels membres des de l'any 1977. Al llarg de tots aquests anys, hi ha hagut certament molts canvis en aquesta comunitat, però em sembla que hi ha també almenys dues característiques que han estat constants: la

primera és que l'Autònoma ha estat concebuda com una universitat de campus, circumstància que ha afavorit el desenvolupament d'estudis i de perspectives multidisciplinaris; i la segona característica és que és una universitat que s'ha distingit des del començament per una especial sensibilitat pels problemes de la societat i del món que ens envolta. Penso que per aquestes circumstàncies és molt apropiat que sigui precisament la nostra universitat la que aculli com a membre honorífic la senyora Adzuba, que, com hem vist, és alhora jurista i periodista i es dedica incansablement a promoure la pau i el respecte dels drets fonamentals als col·lectius més vulnerables del seu país, fins i tot posant en greu perill la seva pròpia vida.

És per tot això que tinc el plaer, l'honor i el privilegi de demanar a la Rectora Magnífica de la Universitat Autònoma de Barcelona que s'atorgui el grau de doctora honoris causa a la senyora Caddy Adzuba.

Gregori Garzón Clariana

DISCURS
DE
CADDY ADZUBA FURAHA

Introduction

La Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH) est un document qui proclame les droits inaliénables de chaque individu en tant qu'être humain, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion.

Rédigée par des personnes issues de divers horizons juridiques et culturels, elle présente des valeurs universelles et un idéal commun à atteindre par tous les peuples et par toutes les nations.

L'attachement des États à ces principes ont permis d'honorer la dignité de millions de personnes et de poser les fondations d'un monde plus juste.

Selon Olivier de Frouville, professeur de droit public à l'Université Panthéon-Assas (Paris II), directeur du Centre de Recherche sur les Droits de l'Homme, avant l'adoption de cette charte, les droits de l'homme n'existaient tout simplement pas en droit international. L'individu n'était qu'un « objet » du droit international et les États n'avaient pas à se justifier du traitement qu'ils réservaient à leurs nationaux : leur souveraineté équivalait à un droit de vie et de mort sur leurs citoyens.

Depuis, s'est développé, sur le socle de la DUDH, un système complet et cohérent de normes, largement acceptées par les États.

Aujourd'hui, le processus d'universalisation juridique a eu lieu. Ces soixante-dix dernières années plus aucun État ne le conteste sérieusement.

Certes, les normes ne suffisent pas à mettre un terme à toutes les violations des droits de l'homme, mais elles donnent à chacun une base juridique pour agir et s'y opposer. Et il n'y a pas que les normes, il y a aussi les mécanismes d'application. Depuis 1948 s'est mis en place progressivement un dispositif foisonnant de procédures et d'organes qui opèrent une surveillance continue de la situation des droits de l'homme dans tous les pays.

Soixante-dix ans après, si le chemin parcouru par la DUDH est impressionnant, les défis restent majeurs.

Le rapport d'Amnesty International sur la situation des droits humains dans le monde en 2018 présente un tableau sombre, les conclusions sont alarmantes.

La haine, la souffrance, les inégalités, le racisme, les crimes contre l'humanité ont élu domicile dans plusieurs pays, sous les yeux complices de certains dirigeants à travers le monde.

Le monde est devenu hostile à l'être humain. L'homme constitue un danger pour son semblable.

L'expérience congolaise

La République Démocratique du Congo (RDC), mon cher pays, ma chère patrie, est l'un des pays au monde qui connaissent cette souffrance. La RDC expérimente cette vilénie, infamie, avanie de l'être

humain qui se traduit par des conflits armés commandités, orchestrés, planifiés, arrangés et instrumentalisés par différents acteurs à travers le monde.

Suite à leur perfidie, à la recherche des richesses, du pouvoir et puissance, les géniteurs de la guerre et conflits armés en RDC continuent d'assujettir, opprimer, exploiter, violenter, dompter, piller, voler, violer et dominer le peuple congolais.

Parmi les victimes, les femmes congolaises innocentes paient les lourds tributs depuis plus de vingt longues années.

Longtemps, meurtries, délaissées pour compte, martyrisées, violées, dépouillées, torturées, massacrées, enterrées vivantes, appauvries et réduites à l'esclavage sexuel, ces femmes traversent des années de souffrance dans l'indifférence camouflée des dirigeants nationaux, régionaux et internationaux.

Le théâtre de ce spectre reste macabre, les traces de plus de vingt ans de peine n'arrivent jamais à faire face à une lueur de lumière dans l'horizon qui semble lointain.

Et pourtant, c'est sur la même planète Terre que vivent ces femmes appartenant à la race humaine, faisant partie de la communauté internationale qui, il y a soixante-dix ans, a ratifié la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Mais, hélas dans un monde individualiste, pourri d'égoïsme et d'intérêt privé, les vies sont sacrifiées. Malheureusement, cette femme congolaise vivant paisiblement dans son village a bien médité la pensée *homo homini lupus est*, locution latine signifiant « l'homme est un loup pour l'homme », autrement dit : « l'homme est le pire ennemi de son semblable, ou de sa propre espèce », locution rendue célèbre par Thomas Hobbes, philosophe anglais du 16ème siècle.

À ces jours, en RDC précisément dans sa partie est, il est difficile de savoir le nombre exacte des femmes victimes de violence sexuelle étant donné que nombreuses sont celles qui meurent isolées et éloignées des zones de santé et dépourvues de toute aide possible. Ces victimes se comptent par milliers. Ce conflit armé utilise le viol comme arme de guerre et le corps de la femme comme champ de bataille.

La femme congolaise victime a perdu toute dignité et vit dans le déshonneur. Cette dernière, dont les organes génitaux ont été exposés aux sévices les plus ignobles, soumise à l'esclavage sexuel et rejetée par sa propre communauté.

En ce moment où nous en parlons, la RDC continue de compter ses victimes, les femmes violées, tuées, les femmes fouillant, déplacées avec leurs enfants privés d'éducation et souffrant de la malnutrition. Des enquêtes diligentées estiment à six millions d'enfants souffrants de la malnutrition chronique et retard de croissance suite au déplacement causé par ces conflits et attaques armés.

Cap vers le changement

Aux jours d'aujourd'hui, nul n'ignore les véritables causes de conflits congolais. Il serait malhonnête, si non par mauvaise fois, de soutenir que les conflits armés en RDC sont du domaine uniquement national. Ces conflits dépassent les limites africaines et trouvent aussi ses origines dans l'espace international. Il s'agit d'un conflit armé économique. Les richesses du sous-sol congolais attirent la convoitise du plus puissant. Des multinationales et des États gourmands tirent des ficelles. Le cobalt, le diamant, l'or, l'uranium, le cuivre et autres minerais précieux qui devraient en temps normal faire la fierté du congolais restent son plus grand malheur. Un pays immensément riche avec une population immensément pauvre.

D'où, pour les caprices des occidentaux, des milliers de femmes et des enfants doivent payer sur leur vie. Cela signifie que, pour avoir un téléphone intelligent ou une voiture hybride en Europe, quelque part en RDC, plusieurs femmes et plusieurs enfants sont condamnés à mourir.

À travers ses larmes versées vingt ans durant, elle, la femme congolaise victime, a compris ce que la philosophe Simone de Beauvoir a dit: « Dans toutes les larmes s'attarde l'espoir ».

La route vers l'espérance

Il n'est pas un secret pour personne aujourd'hui la réalité macabre des violences sexuelles utilisées comme arme de guerre en RDC. Nombreuses sont des années que j'ai parcouru l'Espagne du nord au sud et de l'est à l'ouest pour sensibiliser l'opinion publique afin de rejoindre la lutte contre les violences sexuelles faites aux femmes en temps de conflits et faire comprendre à chacun sa responsabilité. Depuis 2008, dix ans durant, une longue expérience et amitié sur ce parcours avec l'Espagne, et c'est à juste titre que j'estime en ces jours que l'Espagne m'a bien portée et comprise. Les reconnaissances reçues traduites par les prix témoignent d'une oreille attentive.

- Mes cris ont été portés au plus haut niveau de la gouvernance espagnole. Je remercie ici :
- la Couronne espagnole pour le prix Prince des Asturies pour la concorde de l'an 2014,
- les organisations de la société civile qui m'accordent toujours leur confiance et m'accompagnent en m'octroyant des prix,
- le Gouvernement espagnol de me convier toujours dans les discussions,
- et aujourd'hui cette élévation au rang de docteur *honoris causa* par l'Université Autonome de Barcelone.

Ceci prouve à suffisance votre intérêt dans la lutte qui est la notre et qui devient la votre.

À tous les acteurs, notre alliance ne devrait pas se terminer par les reconnaissances, les conférences. Je vous demande encore beaucoup plus d'efforts pour que la lutte ne soit pas vaine mais soit couronnée de succès. Pour cela nous femmes congolaises avons besoin d'un avenir meilleur, seuls nos efforts ne peuvent pas suffire pour parvenir à :

- une justice équitable et efficace
- réparation
- autonomisation financière
- participation aux instances de prise de décision dans notre pays
- accès à l'éducation
- une paix durable
- soins de santé approprié
- protection physique de la femme

À noter que des programmes concrets sont définis par notre organisation à la base et sont exécutés. Les femmes survivantes sont :

- sensibilisées sur leur situation respective pour une résilience constructive
- accompagnées vers des structures de prise en charge médico-sociales
- formées sur leurs droits et l'impact de l'autonomisation financière sur leur développement personnel
- outillées à développer leur capacité dans la lutte contre la violence sexuelle
- formées sur le leadership social, économique et politique
- accompagnées et facilitées pour un accès à la justice
- formées sur les mécanismes de protection nationale, régionale et internationale
- accompagnées pour leur réinsertion communautaire

Dans nos programmes nous avons introduit des projets, suite aux besoins imminents:

- La construction de la maison d'accueil pour les femmes en situation de vulnérabilité sécuritaire où une prise en charge psycho-social est nécessaire
- La construction d'un centre de formation en métier basé sur le développement des activités agro-pastorales
- La construction d'un mémorial dans le but du « devoir de mémoire » pouvant servir non seulement à retracer l'histoire des violences sexuelles utilisées comme arme des guerre mais pouvant aussi donner du travail aux femmes survivantes et leur permettre de devenir des modèles de la résilience.

Le manque des moyens financiers font que ces projets restent des belles idées dans nos armoires. Ce déficit financier se fait sentir sur les femmes vulnérables qui continuent de croupir dans leur misère.

Précisons, cependant, que le déficit à accéder aux financements reste aussi un grand problème auquel font face les organisations féminines congolaises à la base. Les moyens financiers restent au masculin.

Je profite de cette occasion pour sensibiliser les bailleurs potentiels à nous porter main forte pour mobiliser les fonds afin de réaliser les projets définis et demander par les femmes survivantes elles-mêmes.

Forte de sa détermination, malgré cette manque des moyens financiers, la femme congolaise n'a pas croisé les bras, comprenant que sa liberté dépend de sa capacité d'agir. La survivante a refusé de rester dans son état de victime. Ceci explique la mobilisation des femmes survivantes qui ont décidé de briser le silence et dénoncer la peine qu'elles en durent dans la perspective de s'en sortir et de contribuer à leur propre sécurité et guérison. La route est longue, certes, mais elles sont prêtes et décidées à en finir avec la souffrance.

Conclusion

L'un des moyens pour sortir de la crise de violences faites aux femmes le plus efficacement possible passe par l'implication des femmes survivantes elles-mêmes dans la gestion de la chose publique. Une vraie relation entre la guérison physique et le leadership féminin qui reste possible par la concrétisation de l'autonomisation de la femme survivante.

L'accès équitable aux ressources réduirait le risque de violence sexuelle. Une alternative exploitable et concrète proposée par les femmes survivantes. Ainsi, les organisations internationales intervenant dans ce domaine, l'Etat congolais garant de la sécurité de son peuple et de la lutte contre les violences sexuelles, les bailleurs de fonds préoccupés par cette question et les Nations Unies devraient être à l'écoute des besoins et des propositions des survivantes pour mieux parvenir à une solution durable aux cotés bien évidemment de la plus grande préoccupation qui reste, la fin de l'insécurité et l'éradication des groupes armés, mais aussi la lutte contre l'impunité.

DISCURS
DE
MARGARITA ARBOIX
RECTORA DE LA UAB

Moltes felicitats, Sra. Caddy Adzuba. Em sento molt honorada d'incorporar-vos al Claustre de professors de la UAB.

La UAB recull en els seus Estatuts els valors de la Universitat, que són: la llibertat, la democràcia, la justícia, la igualtat, la solidaritat, el respecte pel medi ambient i el desenvolupament sostenible.

Per tant, avui, fent honor als nostres principis, hem nomenat doctora *honoris causa* una dona que en la seva trajectòria personal i professional recull, de forma completa, tots aquests valors. Com ja ens ha expressat el seu padrí, la Sra. Adzuba ha estat i és una lluitadora pels drets humans al seu país i ha dedicat la seva vida, fins i tot amb risc de perdre-la, a donar veu als problemes de repressió contra la llibertat d'expressió i, en particular, a denunciar els atacs reiterats a la DIGNITAT, en majúscules, de les dones.

El desembre passat es van celebrar els setanta anys de la Declaració Universal dels Drets Humans. El document, adoptat el 1948, va aglutinar la comunitat internacional, de manera unitària, entorn d'un document que recollia per primera vegada una declaració de drets que després s'aplicaria a totes les persones, i amb això es va sacsejar el nucli de les injustícies que es produïen de forma reiterada al planeta. Aquesta declaració té com a eix de la seva proclamació que «totes les persones neixen lliures i iguals en dignitat i en drets».

Desgraciadament, molts encara no han entès aquesta afirmació i, així, podem veure arreu del món dirigents polítics, empresarials i institucionals que assetgen i no respecten les dones, gent que abusa i destrossa el desenvolupament i la vida de nens i nenes. I així podríem continuar en un reguitzell sense fi de situacions injustes que hem de denunciar i fer tot el possible per aturar-les.

Caddy Adzuba sí que ha entès els missatges de la Declaració de 1948 i, per això, ha arriscat la seva vida per aturar la violència, la repressió i els abusos contra els nens i les nenes, les dones i totes les persones que pateixen aquests problemes.

Gràcies, Caddy, per la teva valentia, el teu coratge i la teva força, perquè ets un exemple a seguir i pots estar segura que en aquesta universitat trobaràs suport a la lluita que, des de les teves possibilitats, portes a terme i representes.

Avui que som a tres dies de la celebració del 8 de març, cal recordar que, segons les dades de les Nacions Unides i Amnistia Internacional, una de cada deu nenes al món pateix una agressió sexual abans dels vint anys; que només un terç dels països de la Unió Europea reconeix que les relacions sexuals sense consentiment constitueixen una violació; que, en altres països, dones de zones afectades per conflictes, com Nigèria, l'Iraq o el Sudan del Sud, descriuen cada dia els horrors de la violència sexual que han patit, sovint a mans de les forces de seguretat del seu propi país.

No hi ha dubte que són moments complicats per als defensors i les defensores dels drets humans al continent africà i a tot el món. I encara que la seva tasca continua sent perillosa, també se n'està demostrant l'efectivitat. Aquest any passat hem pogut constatar que molts governs africans estan responant a la pressió pública. Els defensors i les defensores dels drets humans, amb la seva valentia, dedicació constant i abnegació, com és el cas de la nostra doctora *honoris causa*,

Caddy Adzuba, estan mantenint els drets humans en un nivell destacat d'efectivitat.

A més, continuem constatant que gairebé a tot el món, desenvolupat i no desenvolupat, no hi ha igualtat en la representació institucional ni empresarial, que tampoc no existeix igualtat a la feina i que les dones continuen patint les conseqüències de la fràgil recuperació econòmica del món. Això ho podem veure amb claredat, també, a casa nostra. Ahir donaven les dades del nostre país a la televisió i constataren que la bretxa salarial entre homes i dones en persones del mateix nivell de responsabilitat es troba en un 25 % a favor dels homes. Així mateix, a les universitats catalanes les catedràtiques són un 21 % del total; a la nostra universitat, però, el percentatge és un xic més alt, arriba fins al 27 %.

Tot i que s'ha constatat de forma evident que la violència de gènere afecta de manera brutal les dones, les persones transgènere i les que no s'ajusten a les convencions de gènere, cal remarcar que això continua sent una crisi de drets humans que molts polítics encara ignoren. Aquest any passat hem pogut veure manifestacions a favor de l'avortament que han estat reprimides a Polònia i a Eslovàquia, o les de l'orgull gai prohibides a Turquia o en alguns llocs de Rússia.

Avui, en molts països europeus i també a Espanya, les formacions d'extrema dreta enarboren un discurs contra els drets de les dones i el col·lectiu LGTBI. Una extrema dreta que parla sense embuts de «gihadisme de gènere», de derogar la llei contra la violència masclista, de treure l'avortament de la sanitat pública i de fomentar el que ells denominen «la família natural».

I tot això ho hem de tenir clar i s'ha de denunciar, com ho fa repetidament, dia a dia, la Caddy.

La UAB té un compromís sòlid amb la defensa dels seus valors fundacionals i cal que en la nostra tasca diària, generant coneixement i

transferint-lo, no oblidem mai que la primera raó de la nostra existència com a universitat és formar i apoderar ciutadanes i ciutadans, persones que tenen i tindran a les seves mans la possibilitat de facilitar que les societats siguin cada dia més lliures, més iguals i més respectuoses amb els drets de les persones, incloent-hi també tot el que fa referència al respecte al medi ambient i al desenvolupament sostenible, perquè això també garanteix la continuïtat dels éssers vius i d'una vida saludable, equilibrada i més feliç.

És per tot això que, avui, amb el nomenament de la Sra. Adzuba com a doctora *honoris causa* fem un reconeixement i una lloança a les defensores i els defensors dels drets humans. Us demano un fort aplaudiment per a la Declaració dels Drets Humans tot recordant-ne l'eix central: «Totes les persones neixen lliures i iguals en dignitat i en drets». I amb aquest aplaudiment recollim també el respecte profund per la lluita que dia a dia fa la nostra nova doctora per aquests drets.

CURRICULUM VITAE
DE
CADDY ADZUBA FURAHA

ADZUBA FURAHA Caddy

Profil

- Plus de 19 ans d'expérience confirmée en journalisme, communication et genre
- Présidente du conseil d'administration de l'Association des femmes des médias
- Présidente et fondatrice de la Fondation Pélagie Muhigirwa (FPM)
- Marraine de l'Association de jeunes avocats du Nord-Kivu
- Directrice du programme Haut parleur pour le silence en RD Congo
- Spécialiste défenseur de droit des femmes et les enfants
- Formatrice, sensibilisatrice et mobilisatrice sur les questions liées au genre
- Conférencière internationale : paneliste

Expertise

Communication

- Développement des stratégies de communication
- Gestion de la communication avec les couches sociales à la base
- Sensibilisations et formations
- Plaidoyer au plan local, régional et international

Journalisme

- Collecter, analyser et traiter les informations
- Produire les émissions
- Diffusion des informations et suivi du feed-back

Prix internationaux et reconnaissances

- 2017 : Lauréat du prix national « Patriote en Or » RD Congo
- 2016 : Lauréat du prix international « Club de 100 » Grand Canarie, Espagne
- 2015 : Lauréat du prix international « Optimidas Copromidas »
- 2014 : Lauréat du Prix international « Prince des Asturies pour la concorde », Espagne
- 2012 : Lauréat du Prix international « Femme de l'année », Italie
- 2010 : Lauréat du Prix international de la Chaire UNESCO « Liberté de la presse », Espagne
- 2010 : Lauréat du Prix international « CLUB de 25 », Espagne
- 2008 : Lauréat du Prix international « Julio Anguita Parrado », Espagne

Experiences professionnelles

Information publique et journaliste à Radio Okapi, Monusco, RD Congo, de 2009 à ce jour.

Dans le cadre de la mise en œuvre de la mission des Nations Unies en RD Congo, comme journaliste, journaliste-reporter-productrice à Radio Okapi, je participe à la promotion de la paix en RD Congo à travers l'information, la sensibilisation et la formation ; aussi, faire le plaidoyer au plan local, régional et international sur les manquements afférents aux droits de l'homme.

Journaliste-reporter et productrice à l'ONG Search for Common Ground, RD Congo, de 2002 à 2009.

Dans le cadre du partenariat avec les bailleurs de fonds dans la mise en œuvre des projets de cohabitation pacifique, résolution pacifique des conflits et l'accompagnement à la démobilisation des enfants soldats, la lutte contre les violences sexuelles et l'accès à la justice. J'ai eu à réaliser plusieurs missions journalistes en produisant des programmes radio et programmes de sensibilisation et formation sur la cohabitation pacifique et la lutte contre les violences sexuelles faites aux femmes.

Journaliste à la Radio-Télévision Nationale Congolaise, 2000-2002.

Autres expériences

Conférences internationales: panéliste

Expertise depuis 2010 à nos jours dans plusieurs pays

- Espagne
- France
- Belgique
- Italie
- Colombie
- Mexique
- Argentine
- Autres pays africains

Journaliste experte sur la résolution 1325 des Nations Unies.

Experte sur la Résolution 1325 dans le projet Femme au Fone, un projet de l'organisation hollando-espagnole Lola Mora Producciones et WorldCom au Sud-Kivu, l'an 2014.

Présidente de la Fondation Pélagie Muhigirwa (FPM).

Une organisation sans but lucratif créée en 2015 dans le but de promouvoir la femme dans l'auto-suffisante. Cette organisation se charge de redonner goût à la vie aux femmes victimes des différentes formes des violences basées sur le genre et aussi les femmes victimes de guerre sous toutes ses formes. FPM crée des petits emplois aux femmes bénéficiaires dans le but de leur permettre de se prendre en charge et de participer à la gestion de la chose publique, pour s'y faire différents programmes sont développés tels que :

- Formation des femmes sur leurs droits
- Octroi des microcrédits rotatifs aux femmes vulnérables et nécessiteuses
- Renforcement de capacité de la femme dans l'autonomisation

Présidente du conseil d'administration de l'Association des femmes des médias du Sud-Kivu.

L'Association des femmes des médias (AFEM-SK en sigle) est une ASBL de droit congolais créée le 10 août 2003 et dont les membres sont des femmes actives dans les médias et maisons de presse. AFEM a pour mission de :

- Faciliter la jouissance de liberté d'expression pour les femmes
- Lutter pour l'égalité de droits entre les hommes et les femmes
- Lutter pour l'intégration quantitative et qualitative du genre dans les organisations et dans tous les domaines de la vie sociale
- Faciliter l'implication des femmes dans la bonne gouvernance et la construction de la paix
- Appuyer les actions de développement des femmes en leur facilitant la communication et l'accès aux médias disponibles
- Lutter contre toutes les formes des violences sexuelles à travers les médias
- Promouvoir la paix à travers les médias

Formation

Licence en Droit public

2004-2006

Université Officielle de Bukavu, RD Congo

Graduat en Droit public

2000-2003

Université Officielle de Bukavu, RD Congo

Études secondaires

1992-1999

Collège Alfajiri de Bukavu, RD Congo

Études primaires

1985-1991

Collège Alfajiri de Bukavu, RD Congo

ACORD 44/2018 en relació amb el punt 8 de l'ordre del dia de la sessió del Consell de Govern de data 3 de maig de 2018: Nomenaments de doctors honoris causa en commemoració del 50è aniversari de la UAB.

Vista la proposta de l'Equip de Govern pel qual se sol·licita al Consell de Govern, en commemoració del 50è aniversari de la UAB, el nomenament de la doctora Linda Randall, del senyor Jaume Plensa Suñé, de la senyora Caddy Abduza, de la doctora Marie-Paule Kieny, i del senyor Joaquim Maria Puyal Ortiga, com a doctores i doctors honoris causa de la Universitat Autònoma de Barcelona.

Atès que tant del currículum de les candidates i dels candidats com de la documentació referent als seus mèrits i de les circumstàncies que concorren, queda acreditat que la seva activitat en el camp de la docència i de la recerca les i els fan mereixedors d'obtenir la distinció de doctor honoris causa de la Universitat Autònoma de Barcelona.

Atès que l'article 3.1.b la Normativa que regula el procediment per a l'atorgament del títol de doctor Honoris Causa aprovada pel Consell de Govern en data 26 de maig de 2004 estableix que la iniciativa per a la proposta de nomenament de doctor honoris causa por partir, excepcionalment, del rector a proposta de l'Equip de govern.

Ateses les circumstàncies excepcionals referents a la commemoració del 50è aniversari de la UAB, la rectora, a proposta de l'Equip de Govern, presenta al Consell de Govern aquesta proposta de nomenaments com a doctores i doctors honoris causa de la UAB.

Vista la conformitat del Gabinet Jurídic.

Per tot això, a la vista de les consideracions anteriors, a proposta de la rectora, el Consell de Govern ha adoptat els següents

ACORDS

Primer.- Nomenar la doctora Lisa Randall, el senyor Jaume Plensa Suñé, la senyora Caddy Abduza, la doctora Marie-Paule Kieny, i el senyor Joaquim Maria Puyal Ortiga, doctores i doctors honoris causa de la UAB.

Segon.- Encarregar a la secretària general i al vicerector de Relacions Institucionals i de Cultura l'execució i el seguiment d'aquest acord.

Bellaterra (Cerdanyola del Vallès), 3 de maig de 2018